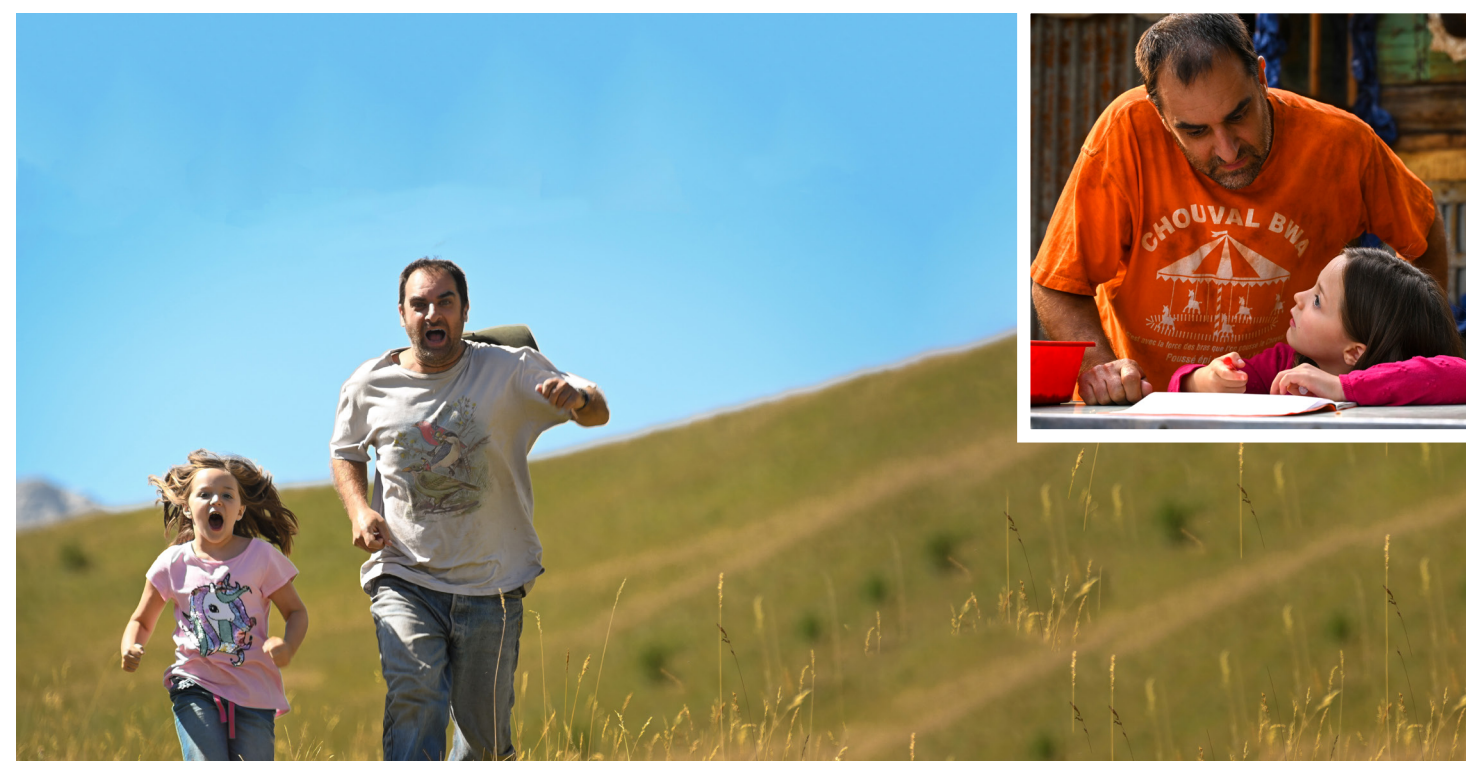


A man and a young girl are lying on their stomachs in a field of tall, golden-brown grass. The man, on the right, is wearing a light blue t-shirt and a dark hat, looking towards the camera. The girl, on the left, has long brown hair and is looking at the camera. In the background, there are dark, hazy mountains under a clear blue sky.

arte Les enchantés

UNE FICTION DE **STANISLAS CARRÉ DE MALBERG**
SCÉNARIO : STANISLAS CARRÉ DE MALBERG ET RAPHAËLE MOUSSAFIR,
D'APRÈS LE ROMAN DE JEANNE BENAMEUR, *LES DEMEURÉES* (ÉDITIONS DENOËL)
AVEC : GRÉGORY MONTEL, DAPHNÉ RICHARD, LULA COTTON-FRAPIER,
FRANÇOIS CHATTOT, TASSADIT MANDI, ANTOINE GOUY ET GUILAINE LONDEZ
PRODUCTION : ARTE FRANCE, LES FILMS DE L'INSTANT (FRANCE, 2023, 1H24)

Sur **arte.tv** du **10/11/23** au **14/02/24**
Sur **ARTE** vendredi **17 novembre 2023** à **20h55**



Première rentrée scolaire, la petite Luce découvre le plaisir d'apprendre mais comprend que son père est handicapé mental. Plus elle s'instruit, plus elle s'éloigne de lui. L'amour d'un père déficient suffit-il à un enfant ? Un conte bouleversant sur la filiation avec Grégory Montel et la jeune Daphné Richard.

À 6 ans, finies les courses éperdues dans la montagne, la scolarité devient obligatoire, et Luce s'apprête à vivre, avec appréhension, sa première rentrée des classes. Élevée avec amour par son père, Thierry, qui souffre de déficience intellectuelle, la petite fille n'a quasiment pas connu sa mère, qui a quitté le foyer familial quand elle était bébé. Soudé, le duo père/fille peut compter aussi sur le soutien de Claude et Mina, le couple âgé qui tient la casse où travaille Thierry. Pour Luce, son papa est un héros, capable d'imiter les cris des animaux et de rendre à la vie un moteur hors d'usage.

Mais l'école va brusquement rebattre les cartes, petit séisme qui surgira paradoxalement sous l'impulsion d'une institutrice attentionnée, soucieuse d'aider cette élève dont elle a repéré la vivacité d'esprit. Luce ne tarde pas à découvrir que son père ne sait ni lire ni écrire et se retrouve tiraillée entre l'amour qu'elle lui porte et sa soif d'apprendre. Comment rester loyale, comment grandir ?

L'amour filial peut-il suffire à l'éducation d'un enfant ? Nichée dans le cadre bucolique des Alpes-de-Haute-Provence, cette fiction, librement adaptée d'un roman de Jeanne Benameur, *Les Demeurées*, orchestre la confrontation déchirante entre deux mondes : celui d'une famille marginale au fragile équilibre et celui, rigide et bienveillant, des institutions (école, services sociaux, justice) chargées de veiller sur l'enfance. Pour grandir, Luce a besoin des deux : de l'amour inconditionnel de son père, de sa fantaisie, comme d'un cadre stimulant et rassurant. Se gardant de prendre parti, *Les enchantés* se tient résolument au milieu du gué, comme sa petite héroïne aux émotions fugaces,

à la lisière de la petite enfance et de l'âge de raison. C'est sous ses yeux candides que l'histoire se déroule, filtre bienfaisant qui éloigne le récit du drame social pour l'amener sur le terrain du conte et de la chronique sensible. L'écriture nuancée des personnages adultes – le père aimant et ingérable, le directeur d'école désinvolte mais néanmoins responsable, le patron de la casse paternaliste mais autoritaire... – achève d'explorer la zone grise entourant la coéducation, avec les petits arrangements et grandes incompréhensions qu'elle peut engendrer. Une fiction solaire d'une infinie délicatesse, portée par les prestations impressionnantes de Grégory Montel et de la petite Daphné Richard.



Interview de Stanislas Carré de Malberg, réalisateur et scénariste

D'où vous est venu le souhait de mettre en scène cette histoire si insolite et délicate ?

Stanislas Carré de Malberg : *Les enchantés* est tiré du livre *Les Demeurées* de Jeanne Benameur, publié en 2000, que j'ai découvert à l'époque par hasard. Ce court roman décrit la relation fusionnelle entre une mère dite "demeurée" et sa petite fille. Ce livre m'a profondément touché. Il m'a suivi chaque fois que j'ai déménagé. L'envie de l'adapter m'est venue au bout d'une quinzaine d'années. Entre-temps, j'étais devenu à mon tour père d'une fille dont je suis très proche. J'ai soumis un premier synopsis à Jeanne Benameur, qui m'a encouragé dans cette voie. Le véritable sujet de l'histoire, selon moi, n'est pas le handicap mais l'éducation. En raison de sa déficience mentale, Thierry est présumé inapte à s'occuper

de Luce alors qu'il lui apporte, à sa manière, trois choses fondamentales : de l'amour, de l'attention et sa présence. C'est ce qui arme cette petite fille pour se projeter dans l'avenir.

Quels critères ont dicté votre choix des interprètes principaux ?

Pour incarner Thierry, nous avons un temps pensé solliciter une personne en situation de handicap. Mais nous avions besoin de comédiens confirmés pour entourer et aider Daphné, une enfant de 6 six ans et demi, à interpréter son rôle. J'ai donc choisi Grégory Montel qui, en plus d'être un très bon comédien, suscite chez le spectateur une forte empathie, ce qui permet à celui-ci de s'identifier plus facilement à son personnage. Sa disponibilité et sa générosité m'ont été

d'une grande aide notamment dans la direction d'acteur de Daphné. Cette fiction impliquait en effet de faire jouer une petite fille de 6 ans et demi, personnage central du récit, et je savais que cela influerait beaucoup sur le déroulement du tournage. En général, dans ce cas de figure, on choisit une enfant plus mature, âgée de 8 ou 9 ans. Mais là j'ai refusé car j'avais besoin d'une actrice au tournant de la petite enfance et de l'enfance, avant l'âge de raison, pour être au plus près des émotions et de la vérité du personnage.

Comment la petite Daphné Richard, qui incarne Luce, s'est-elle adaptée au tournage ?

C'est plutôt le tournage qu'il a fallu adapter à Daphné, présente tous les jours sur le plateau pendant sept semaines. La contrainte est

forte avec un enfant de cet âge, en termes de préparation et d'horaires. Daphné s'est vraiment distinguée parmi les deux mille enfants auditionnés lors du casting. Elle a fait preuve d'une capacité de concentration et d'immersion dans le personnage exceptionnelle. Durant le tournage, une coach lui faisait d'abord répéter le texte en amont, sans intonation. Puis, elle lui proposait de petites improvisations pour la mettre en condition. Après, nous répétions peu. L'avantage d'un jeune enfant, c'est qu'il est souvent bon dès la première prise. Il porte cette spontanéité, sans avoir une vision globale de l'histoire.

Propos recueillis par Benoît Hervieu-Léger



Interview de Grégory Montel

Comment avez-vous été convaincu de jouer Thierry ?

Grégory Montel : Lorsque la proposition m'a été soumise, Stanislas Carré de Malberg, le réalisateur, cherchait depuis un moment un acteur pour tenir le rôle de Thierry, assez casse-gueule, disons-le. En lisant le scénario, j'ai senti qu'il y avait quelque chose à faire de ce personnage, même si la confiance en soi n'est pas donnée à tout le monde. J'ai donc reçu la proposition comme un challenge, alors que je vivais un peu dans la facilité avec des rôles de type sympa, comme dans la série *Dix pour cent*. J'ai dû me battre pour obtenir des personnages plus compliqués, méchants ou tordus. Je n'avais encore jamais joué celui d'un simplet ou d'un « débile ».

Comment vous êtes-vous préparé à endosser le rôle ?

Je connais la problématique du handicap par mon propre entourage familial. Par ailleurs, Stanislas mène des activités avec une maison d'accueil spécialisée. Nous y avons passé ensemble trois demi-journées. J'y ai rencontré des individus extrêmement attachants

puis j'y suis retourné seul, simplement pour m'intéresser à eux et connaître leur histoire.

Au début, à leur contact, certains mots paraissent tabous comme « handicap » ou « déficience », mais ces personnes les emploient à propos d'elles-mêmes. Au fil des moments passés ensemble, en jouant au ping-pong ou à des jeux de société, je me suis imprégné de leurs réactions pour ensuite les adapter à ma manière, en restant le plus juste possible.

Quelles difficultés avez-vous rencontré pour entrer dans le personnage ?

D'abord, l'aspect psychomoteur. Un homme comme Thierry ne marche pas droit. J'ai dû me pencher un peu en avant pour que vienne une démarche plus pataude. Ensuite, et c'est le plus compliqué, il y a la diction. J'ai voulu éviter l'élocution exagérément tordue que l'on voit à peu près dans tous les films. En bon provençal que je suis, en me référant au Ugolin de *Manon des Sources*,

j'ai voulu travailler sur l'accent. Stanislas a refusé. Du coup, je me suis appuyé sur un phrasé plus lent, comme s'il fallait que je pense chaque fois au mot que j'allais prononcer. Toute la difficulté ici, c'est de tenir le rythme de la scène en conservant celui de la prise de parole. Malgré tout, je n'ai aucune idée préconçue à mon arrivée sur un tournage et je suis à la disposition du metteur en scène. La dernière difficulté, c'est que le tournage avait lieu dans mon pays, à Barcelonnette. J'avais du mal à me défaire de l'accent provençal dans ces conditions !

Propos recueillis par Benoît Hervieu-Léger

LISTE ARTISTIQUE

Thierry.....	Grégory Montel
Luce.....	Daphné Richard
Solange.....	Lula Cotton-Frapier
Claude Lelièvre.....	François Chattot
Mina.....	Tassadit Mandi
Monsieur Boniface.....	Antoine Gouy
La juge Bloch.....	Guilaine Londez
Marc Vannier.....	Nicolas Simon
Myriam Cherkaoui.....	Sophie Garagnon
Madame Nabias.....	Kelly Martins
Le médecin.....	Nicolas Sartous
Kevin.....	Vincent Pasdermadjian
Monsieur Belkacem.....	Nader Soufi

CONTACTS PRESSE

ARTE

Clémence Flécharde / c-flechard@arte-france.fr
Clara Brunel / c-brunel@arte-france.fr
01 55 00 70 48 / 70 45

LE BUREAU DE FLORENCE

Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
01 40 13 98 09

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	Stanislas Carré de Malberg
Production.....	Pierre Garnier et Carine Boyé
Scénario.....	Stanislas Carré de Malberg et Raphaële Moussaïf
Librement inspiré de l'ouvrage de Jeanne Benameur intitulé <i>Les Demeurées (Éditions Denoël)</i>	
Directeur de la photographie.....	Quentin de Lamarzelle
Chef opérateur son.....	Robin Benisri
Cheffe décoratrice.....	Isabelle Devoto
Chef monteur.....	Francis Vesin
Musique.....	ROB
Coproduction.....	ARTE France, Les Films de l'Instant

Avec le soutien de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

En partenariat avec le CNC

En association avec Indéfilms 11

Avec la participation de TV5 Monde

Avec le soutien de la direction Diversités,

Équité & Inclusion du Groupe L'Oréal

Avec le soutien de la Fondation Rothschild

Directrice de la Fiction d'ARTE France : **Agnès Olier**

Chargée de programme : **Isabelle Huige**

© Les Films de l'Instant / DR